

Pourquoi luttent les ouvriers hongrois ?

Depuis un mois, les politiciens et la presse de la bourgeoisie se livrent à une démagogie sans précédent à propos des événements de Hongrie.

Bidault et Laniel se découvrent d'un coup un amour infini pour les travailleurs — pourvu qu'ils habitent Budapest.

Les massacreurs de Malgaches, de Vietnamiens et d'Algériens trouvent inacceptable l'attaque armée contre un peuple, si elle est faite par les Russes.

L'Aurore et *Paris-Presse* se déchainent en faveur de la révolution — pourvu qu'elle ne soit pas dirigée contre la bourgeoisie.

Au moment même où ils faisaient débarquer leurs troupes en Egypte, Mollet et Pineau osaient s'indigner contre l'intervention russe en Hongrie.

Sur la même page. *Le Figaro* se réjouissait de la « nouvelle vigueur » insufflée à la politique française par Mollet — vigueur que mesurent à la fois les milliers de cadavres de civils à Port-Saïd et le gâchis épouvantable créé par l'aventure égyptienne — et condamnait avec véhémence l'impérialisme russe.

Quant aux dirigeants de *Force Ouvrière* et de la C.F.T.C., c'est en même temps qu'ils refusent la moindre action contre la guerre en Algérie ou en Egypte — ils ne font pas de politique, voyez-vous — et qu'ils appellent à la grève... contre la guerre en Hongrie.

La bourgeoisie et ses politiciens utilisent les événements de Hongrie pour couvrir leurs propres crimes. En même temps, ils désorbitent tant qu'ils peuvent la signification de ces événements. Ils veulent présenter les insurgés hongrois comme luttant pour la restauration d'une république capitaliste « à l'occidentale ». A les en croire, les ouvriers hongrois n'aspirent qu'à ce bonheur suprême: avoir un gouvernement comme celui d'Edgar Faure ou de Guy Mollet.

Là dessus, la presse du parti soi-disant communiste, *L'Humanité* en tête, surenchérit sur *L'Aurore*. Se surpassant dans le mensonge et la calomnie, les stalinien français prétendent que les insurgés hongrois sont des fascistes.

L'Humanité parle de « terreur blanche » en Hongrie. Mais le correspondant du journal du P.C. anglais *Daily Worker* à Budapest, qui a démissionné de ce journal parce que celui-ci falsifiait ou censurait les articles qu'il lui envoyait, écrit en toutes lettres: « IL N'Y AVAIT PAS DE TERREUR BLANCHE EN HONGRIE » (*France-Observateur* du 22 novembre).

Il y a maintenant vingt jours que le « travail reprend en Hongrie », à en croire *L'Humanité*. Il reprend chaque jour — donc, il n'avait pas repris la veille? Ceci, pendant que Radio-Budapest reconnaît chaque jour que le travail n'a repris que dans une très petite proportion — et, pour finir, le samedi 24 novembre, que la grève est pratiquement totale dans le pays.

Mais ces fabricants de faux sont de plus en plus dans une position désespérée. Stil, a écrit dans *L'Humanité* que les Conseils ouvriers hongrois étaient composés par des « aventuriers et des lumpen-prolétaires » — car pour le bureaucrate stalinien, les ouvriers, dès qu'ils essaient de s'organiser et de se diriger eux-mêmes, ne sont plus que des « aventuriers » et des « lumpen-prolétaires ». Mais le gouvernement fantoche de Kadar, qui avait essayé, tout comme un gouvernement ou un patron capitaliste, de briser la grève générale en réduisant les ouvriers à la famine, mais qui n'y a pas réussi, a été obligé de reconnaître le Conseil central des ouvriers de Budapest comme l'organe représentatif des travailleurs. Et Stil lui-même a été obligé d'en rendre compte le lendemain, tout en essayant de camoufler la signification de ce fait.

L'énorme édifice de mensonges construit à coups de calomnies, de procès préfabriqués où l'on faisait avouer aux accusés des crimes imaginaires, d'assassinats purs et simples, s'écroule aujourd'hui devant la révolution héroïque des ouvriers hongrois.

A qui fera-t-on croire, comme l'écrivit Stil dans *L'Humanité*, que les ouvriers hongrois restent en grève parce que les fascistes les payent ou les « intimident » ?

Ouvriers français, on vous demande: seriez-vous capables de vous mettre en grève si les fascistes vous payaient pour cela? Eh bien, Stil et *L'Humanité* affirment que si!

Ouvriers français, on vous demande: si vous aviez vécu pendant dix ans sous un régime mirobolant — tel qu'était le régime des démocraties populaires d'après *L'Humanité* — et si les fascistes avaient attaqué ce régime, ne l'auriez-vous pas défendu? Si les fascistes l'avaient renversé et avaient passé quinze jours à « exterminer les militants ouvriers », vous seriez-vous ensuite encore laissés prendre à la « démagogie fasciste » ? Eh bien, Stil et *L'Humanité* affirment que si! D'après les P.C.F., voilà ce que sont les travailleurs: des abrutis sans espoir, c'est pourquoi il faut qu'ils soient militairement commandés par le Parti.

POURQUOI LES OUVRIERS HONGROIS SE SONT-ILS REVOLTÉS?

Le P.C.F. dit: parce qu'ils sont trompés par les fascistes. Si on admettait pour un instant que c'est vrai, qui ne voit que c'est la condamnation le plus terrible qu'on puisse porter sur le régime des « démocraties populaires » ?

Si après dix ans de ce régime, la majorité de la population hongroise soutenait les fascistes, ou restait indifférente devant leur coup d'Etat, cela voudrait dire que, d'après l'expérience de cette population, la « démocratie populaire » et le fascisme se vaudraient!

Les dirigeants staliniens français et russes disent aussi: il y a eu des « erreurs » de la part du Gouvernement et du parti hongrois. Mais si des « erreurs » du Gouvernement suffisent pour provoquer une révolution aussi farouche de la grande majorité de la population, alors la France devrait être en révolution sept jours par semaine!

En fait, il ne s'agit pas de « erreurs », ni en Hongrie, ni dans les autres démocraties populaires. Le régime de « démocratie populaire » est un régime d'exploitation des travailleurs. Pour les ouvriers hongrois ou polonais, avec l'instauration de la « démocratie populaire », rien n'a changé dans le fond par rapport au régime capitaliste.

Les conditions et les cadences de travail qui leur sont imposées sont aussi inhumaines que sous le régime capitaliste. Gomulka lui-même, devant la révolte ouvrière qui monte depuis trois ans en Pologne, a été obligé d'avouer dans son discours devant le Comité Central du parti polonais, en parlant de l'industrie minière:

« On a institué comme règle le travail du dimanche, ce qui ne pouvait que ruiner la santé et les forces du mineur et rendre impossible l'entretien adéquat de l'équipement minier. On a imposé à beaucoup de nos mineurs un travail de soldat et de prisonnier. »

Quant au niveau de vie des ouvriers, voilà ce qu'en dit le même Gomulka à propos de la Pologne:

« Le plan sexennal économique, que l'on a prôné dans le passé avec beaucoup d'impétuosité comme une nouvelle étape en vue d'un accroissement élevé du niveau de vie, a trompé les espoirs des larges masses des travailleurs. La jonglerie des chiffres, chiffres qui ont indiqué une augmentation de 27 % des salaires réels au cours du plan sexennal, n'a pas réussi; cela n'a fait qu'irriter davantage les gens. »

Ainsi, on a extorqué toujours plus de travail aux travailleurs, dans des conditions inhumaines, tout en maintenant leurs salaires à un niveau de misère. On a instauré à nouveau un régime d'exploitation, qui ne le cède en rien aux pires formes du capitalisme. Et pour maintenir ce régime, qui naturellement ne pouvait que dissiper rapidement les illusions des ouvriers et rencontrer leur hostilité croissante, on a établi une terreur policière impitoyable. C'est encore Gomulka qui dit, à propos de la Pologne:

« Des gens innocents ont été envoyés à la mort. De nombreux autres innocents ont été emprisonnés pendant des nombreuses années, parmi

lesquels également des communistes. Maintes personnes ont été soumises à des tortures bestiales. On avait semé la peur et la démoralisation. »

Ceux qui profitent de ce régime, ce sont les bureaucrates soi-disant « communistes ». Les patrons privés une fois liquidés, ces bureaucrates ont pris leurs places. Ils dirigent chaque usine, l'économie et l'Etat tout entiers, sans jamais tenir compte des travailleurs. Le droit de grève est supprimé, la grève qualifiée de « crime contre l'Etat socialiste ». Le produit de l'exploitation effrénée des ouvriers et des paysans sert, comme sous un régime capitaliste, d'un côté à construire toujours plus d'usines, d'un autre côté à assurer un niveau de vie exorbitant aux bureaucrates « communistes ».

C'est à cette place de bureaucrates exploitateurs, une fois les patrons privés éliminés, qu'aspirent en France les bureaucrates du Parti « communiste ». C'est pourquoi ils voient, avec raison, la révolution des ouvriers hongrois, comme dirigée contre eux-mêmes. De là leur rage contre cette révolution.

QUE DEMANDENT LES OUVRIERS HONGROIS?

Soumis à un tel régime, qu'on leur présentait comme le « socialisme », les ouvriers hongrois auraient pu tomber dans la démoralisation, dans l'indifférence, penser: « après tout, quelle différence cela peut-il faire si c'est Rakosi ou Horthy qui est au pouvoir; pour nous, c'est toujours la même chose: travailler toujours plus et se serrer la ceinture ».

Mais ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Avec une conscience de classe magnifique, il se sont soulevés et ont demandé l'instauration d'un véritable système socialiste.

Dès les premiers jours de l'insurrection, le Conseil ouvrier de Szeged demandait *l'autogestion ouvrière des usines*. Et le nouveau Comité dirigeant les syndicats hongrois a mis en avant le programme suivant, qui résume les revendications des Conseils ouvriers constitués pendant l'insurrection dans tout le pays — programme que *L'Humanité* a toujours, et pour cause, caché à ses lecteurs:

« Constitution de Conseils d'ouvriers dans toutes les usines.

« Instauration d'une direction ouvrière. Transformation radicale du système de planification et de direction de l'économie exercée par l'Etat.

« Rajustement des salaires, augmentation immédiate de 15% des salaires inférieurs à 800 forint et de 10 % des salaires inférieurs à 1.500 forint. Etablissement d'un plafond de 3.500 forint pour les traitements mensuels.

« Suppression des normes de production, sauf dans les usines où les Conseils d'ouvriers en demanderaient le maintien. »

Ce programme est-il « fasciste » ?

Ce programme est profondément socialiste, car le socialisme n'est pas le pouvoir de Thorez, de Rakosi ou de Kroutchev. Le socialisme, c'est le pouvoir de la classe ouvrière. Ce pouvoir ne peut prendre qu'une seule forme: les Conseils d'ouvriers.

Les Conseils, ce sont des comités de délégués élus sur les lieux de travail par les ouvriers, dont les membres peuvent être révoqués à tout instant par leurs électeurs. Ils sont la véritable et la seule forme de la démocratie prolétarienne. La classe ouvrière s'est organisée dans des Conseils chaque fois que la crise de la société capitaliste a posé le problème de la révolution sociale. Les Soviets russes, avant que la bureaucratie ne les transforme en simples appendices décoratifs de l'Etat, n'étaient rien d'autre que des Conseils ouvriers et paysans.

Le pouvoir des ouvriers commence avec le pouvoir dans les usines. Le pouvoir sur la production. C'est cela que signifie la gestion ouvrière de la production, que demandent les ouvriers hongrois. Mais si la gestion ouvrière ne doit pas devenir une caricature et une mystification, comme en Yougoslavie, elle doit se traduire par une véritable organisation collective du travail de l'usine par les ouvriers. C'est une telle organisation que demandent les ouvriers hongrois, en mettant en avant cette reven-

dication profondément révolutionnaire: *suppression des normes de travail*. Et, en demandant une limitation rigoureuse de la hiérarchie des salaires, les ouvriers hongrois veulent à la fois éliminer les causes de division au sein des travailleurs entretenues par les capitalistes et les bureaucrates staliniens par le moyen de la hiérarchie, et porter un coup décisif à l'existence même de la bureaucratie.

OUVRIERS, EMPLOYÉS, ETUDIANTS DE FRANCE!

La crise des régimes d'exploitation est la même, à l'Est comme à l'Ouest. Ici, comme là-bas, une minorité d'exploiteurs opprime les travailleurs, dresse les peuples les uns contre les autres, conduit la société à la ruine et à la barbarie. Capitalistes et bureaucrates ne sont pas seulement des exploitateurs sans merci: ils sont de plus en plus incapables même de diriger leurs propres régimes. Les massacres de Budapest, comme ceux de Port-Saïd et d'Algérie, ne sont pas seulement des crimes; ils démontrent la faillite lamentable des régimes actuels, incapables de se maintenir autrement que par la force brutale.

Mais même cette force brutale, les massacres, les blindés, ne leur servent en rien. La lutte des ouvriers hongrois continue. La puissance des travailleurs, organisés dans leurs Conseils, est telle que trois semaines après leur « victoire » militaire, les Russes n'arrivent pas à faire fonctionner le gouvernement fantoche de Kadar.

La révolution hongroise montre clairement que, face à la faillite des classes exploiteuses, il ne subsiste qu'une seule force capable d'organiser la société et de la conduire vers un véritable socialisme: la force des travailleurs, organisés dans leurs Conseils.

Les exploitateurs, capitalistes et bureaucrates staliniens, n'ont qu'une peur: que cette leçon de la révolution hongroise ne devienne conscience commune des exploités dans les autres pays. Car, alors, tous les blindés du monde ne pourraient plus les maintenir au pouvoir. De là, leur rage, leurs calomnies et leurs mensonges.

Mais pour vous, travailleurs de France, il doit être clair que c'est votre propre sort qui se joue en Hongrie. Ce sont vos frères qui luttent pour ce droit, qui est aussi le vôtre, de se gouverner eux-mêmes comme ils l'entendent, sans politiciens bourgeois et sans bureaucrates soi-disant « communistes ». Et c'est votre devoir, vis-à-vis d'eux et vis-à-vis de vous-mêmes, de propager contre tous les mensonges, la vérité sur la révolution des travailleurs hongrois.

VIVE LA REVOLUTION DU PROLETARIAT HONGROIS!
VIVE LE POUVOIR DES CONSEILS OUVRIERS DANS TOUS
LES PAYS!

Le groupe *Socialisme ou Barbarie*

Une brochure de 48 pages sur l'insurrection hongroise vient d'être publiée par *Socialisme ou Barbarie*. Pour la recevoir, envoyez 100 frs (en timbre, mandat ou au C.C.P. 11.987-19) avec la formule ci-dessous dûment remplie:

Socialisme ou Barbarie,
42, rue René Boulanger - Paris (XI^e)

Je désire recevoir exemplaire (s) de la brochure
L'insurrection hongroise.

Ci-joint francs en

Nom

Adresse

Imprimerie « Caractères », 3, rue Hautefeuille. - Paris (VI^e)